



La nouvelle ministre Anne Genetet connaît-elle quelque chose à l'Éducation nationale ?

FIGAROVOX/TRIBUNE - Si l'ancienne vice-présidente du groupe parlementaire Renaissance est expérimentée en matière diplomatique, elle s'était très peu exprimée jusque-là sur les enjeux de l'Éducation nationale, observe le professeur de français Ophélie Roque.

Ophélie Roque est professeur de français en banlieue parisienne. Elle a publié *Black Mesa* (Robert Laffont, 2023), son premier roman.

J'ignore ce qui distingue, in fine, les ministres chanceux de leurs malheureux rivaux après seize jours d'atermoiements sans fin. Quelles obscures tractations, quels orgueils ravalés, quelles attentes déjouées pour que ce soient eux et pas les autres ? Combien de coups de poignard qui, en perçant le rideau, ont également traversé le cœur d'un ennemi ?

Ce décompte macabre – cette popote interne de ce qui n'est finalement qu'une cuisine d'ogres – ne s'affiche jamais sous les ors de la République. Nulle part on n'y lit: «À ceux qui, si près du but, ont failli». Alors oui, le processus de nomination semble retors, compliqué, labyrinthique même... Mais de là à nommer Anne Genetet au ministère de l'Éducation nationale

Cette décision pour le moins inattendue (mais qu'est-ce qui n'est pas inattendu sous l'ère Macron ?) soulève une levée de scepticisme. Qu'est-ce qui, dans l'expérience ou le parcours de la députée Renaissance, peut expliquer cette nomination à l'un des ministères le plus importants du gouvernement ?

Si elle espère survivre plus longtemps que ses malheureux prédécesseurs, la ministre devra rapidement prouver sa capacité à comprendre de l'intérieur ce qu'est véritablement l'Éducation nationale.

Ophélie Roque

Députée depuis 2017 (réélue en 2022 et 2024) pour la 11^e circonscription des Français établis hors de France, Anne Genetet siégea également à la Commission des Affaires étrangères avant d'intégrer celle de la Défense en 2022. Visiblement à l'aise avec les affaires diplomatiques, elle fut nommée présidente de la délégation française à l'Assemblée parlementaire de l'Otan. Macroniste de la première heure, elle était d'ailleurs vice-présidente du groupe Renaissance à l'Assemblée nationale avant qu'on ne la hisse au ministère.

Ce n'est donc pas tant le professionnalisme de madame Genetet qui est remis en question que le fait de l'avoir choisie – elle – pour ce ministère! Jusqu'à présent, elle s'était très peu exprimée sur les questions touchant de près ou de loin à l'Éducation nationale. Pour le dire simplement, l'école n'est pas sa tasse de thé. Et pourtant certains étaient prêts à lui laisser une chance !

Las, sa première prise de parole lors du discours de passation gela les dernières espérances. Ce n'est pas un pavé mais un menhir qui fut jeté dans la mare. Parce que tout en elle étonne. À commencer par cet improbable mélange de style entre un look «officier de l'Empire» et le brushing hommage à la ménagère sophistiquée des années 1950. On aurait le droit d'être désarçonné à moins !

Alors certes, il ne faut pas s'arrêter aux apparences mais ici l'habillage rejoint



parfaitement la vacuité d'un discours uniquement composé de phrases montées en meringues : « il est long le chemin pour la réussite de l'école » ou encore cet extrait tout droit tiré d'un discours de Péresse : « sublime promesse mais exigeante mission ! ». Bref, les phrases glissent, aussi incolores qu'une guirlande de guimauves.

À lire aussi « Erreur de casting », « clone d'Attal »... **Anne Genetet**, une ministre de l'Éducation inexpérimentée qui suscite la grogne des syndicats

Elle peut conter tant qu'elle veut l'histoire de son « arrière-grand-mère, de sa grand-mère, de sa belle-mère, de sa tante et de sa sœur » qui furent toutes « hussardes de la République » mais ceci ne prouve en rien qu'elle, et elle spécifiquement, connaisse – ou aime – ce milieu. À la rigueur, la belle-mère ou la tante auraient peut-être des profils plus appropriés.

Si elle espère survivre plus longtemps que ses malheureux prédécesseurs, la ministre devra rapidement prouver sa capacité à comprendre de l'intérieur ce qu'est véritablement l'Éducation nationale et à opter pour un style résolument plus en accord avec la mentalité de la profession.

Parmi les nombreux défis qui l'attendent, elle devra (entre autres et dans le désordre) : gagner la confiance des enseignants, amadouer les syndicats, prêter une oreille aux désirs contradictoires des parents, désengorger la machine administrative, se familiariser avec la lenteur poussiéreuse des rectorats, mettre en œuvre les précédentes réformes promises par le gouvernement, trouver de nouveaux chargés en image... On vous souhaite un bon courage, madame la ministre. Vous en aurez besoin !

